

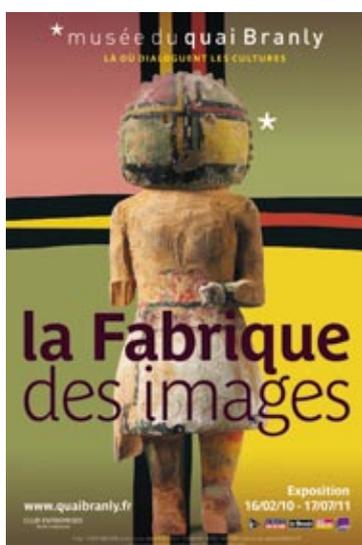
Fiche-parcours

pour les visites scolaires

niveaux Lycée et Université

Durée : 1h

LA FABRIQUE des **images** ★



Après *Qu'est-ce qu'un corps ?* et *Planète métisse*, la 3^e grande exposition d'anthropologie, présentée au musée du quai Branly, invite à un décryptage des grandes productions artistiques et matérielles de l'Humanité pour révéler ce qui ne se voit pas d'emblée dans une image, c'est-à-dire les effets que cherchaient à produire ceux qui l'ont créée sur ceux à qui elle était destinée.

Le parcours de l'exposition s'articule autour de quatre « ontologies », quatre façons d'envisager le monde, d'appréhender, donc de figurer, les qualités des objets qui nous environnent : l'animisme qui s'oppose au naturalisme, le totémisme qui s'oppose à l'analogisme.

Cette fiche-parcours est conçue comme un support de visite pour stimuler la curiosité et la réflexion des élèves autour des systèmes de pensée portés par les objets. Elle s'appuie sur quelques œuvres emblématiques de l'exposition et s'accompagne d'un questionnaire invitant les élèves à entrer dans la « fabrique » (du latin *fabrica*, « atelier ») des images.

L'exposition La Fabrique des images a été réalisée avec la participation du musée du Louvre.

★ musée du quai Branly

LA OÙ DIALOGUENT LES CULTURES



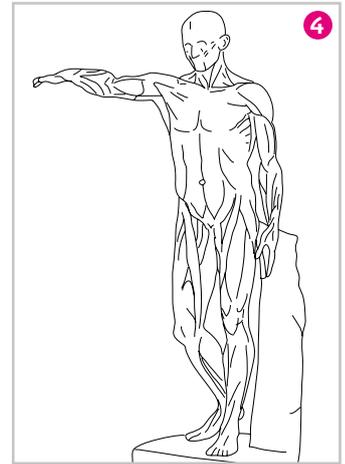
Masque de chamane Mà'Betisek © photo Thierry Ollivier, Michel Urtado. Collection particulière



Couronne de plumes
© photo Thierry Ollivier, Michel Urtado



La Leçon de lecture © Photo R.M.N./Gérard Blot



Dessin d'après l'Écorché de Houdon

SECTION 1 : L'ANIMISME

L'ontologie animiste (en Amazonie, Amérique du Nord, Sibérie et dans certaines parties de l'Asie du sud-est et de la Mélanésie) est une manière de voir le monde qui confère aux plantes, aux animaux et aux objets, une intériorité, une âme semblable à celle des humains. Les humains et les non-humains se distinguent donc entre eux essentiellement par la forme de leurs corps.

1 Masque Mà'Betisek, Malaisie

Ce masque représente un esprit très important : *Moyang melur*, un tigre qui possède une intériorité humaine. Cette intériorité est représentée de manière visible sur le masque, divisé en deux dans le sens de la hauteur : un côté tigre et un côté humain. En tournant autour du masque, en changeant son point de vue, on voit tantôt un homme, tantôt un animal. Il ne s'agit pas d'une simple transformation, cela révèle la coexistence chez cet esprit de deux natures : l'une humaine, l'autre animale.

2 Couronne de plumes, Brésil

Dans la mythologie d'Amérique du Sud, on raconte qu'au commencement de la vie, animaux, humains et plantes avaient tous le même corps, un corps polyvalent pour agir dans leur environnement. Un jour, chacun a reçu son corps en partage. Les hommes ont donc perdu certaines des capacités qui leur permettaient de voler, de respirer sous l'eau, etc. Les parures de plumes ou de griffes sont un moyen pour eux de récupérer certaines dispositions physiques et certaines capacités d'agir sur le monde. D'où l'importance de multiplier les espèces auxquelles on emprunte ces attributs : oiseaux, jaguar, porc-épic... pour diversifier les capacités que l'on acquiert. Ils sont aussi des ornements qui témoignent du statut social de celui qui les porte, au sein de la communauté.

SECTION 2 : LE NATURALISME

L'ontologie naturaliste apparaît en Europe au 15^e siècle puis se développe au 17^e siècle. C'est une façon de voir le monde fondée sur l'idée que les humains se distinguent des plantes ou des animaux par leur esprit, leur âme, leur subjectivité. Ils s'en rapprochent cependant par leur corps (l'organisme étant composé des mêmes éléments et régi par les mêmes processus physico-chimiques). Avec le développement de la science, le goût pour l'intériorité (l'âme) finit par se dissiper et la dimension physique par devenir le point central du naturalisme.

3 La leçon de lecture, de Gérard ter Borch (1617-1681), vers 1652

La peinture hollandaise au 17^e siècle a opéré une révolution : elle a entrepris de dépeindre, de manière réaliste, le quotidien le plus banal (des intérieurs de maison, des scènes de la vie quotidienne...), sans justification religieuse ou mythologique. Les portraits des personnages sont réalistes mais la nature de leur relation reste mystérieuse. L'intersubjectivité, c'est-à-dire la façon dont les personnages interagissent, est difficile à déchiffrer ; on ne sait pas à quoi ils pensent, ils semblent simplement juxtaposés. Le naturalisme laisse au spectateur la liberté d'interpréter ce qui se passe dans le tableau.

4 Écorché, de Jean-Antoine Houdon (1741-1828), vers 1745

La tradition de la peinture anatomique remonte à la Renaissance, mais à partir du 18^e siècle, la figuration de la dimension physique des humains est de plus en plus présente, s'éloignant des canons du beau. Houdon a fait cette étude d'écorché à l'Académie de France, après avoir gagné le prix de Rome. Cette sculpture suscite l'admiration de ses contemporains, ce qui est assez paradoxal puisque la même époque voit le succès d'artistes « légers », comme Greuze ou Watteau, très éloignés de ce souci du réalisme et du détail.



Kangourou femelle
© photo Michel Urtado, Thierry Olivier



Rêve des lances witi © musée du quai Branly



Poupée Kachina © photo Thierry Ollivier, Michel Urtado



Massue U'u © musée du quai Branly, photo Patrick Gries

SECTION 3 : LE TOTÉMISME

L'analogie totémique est une façon de voir le monde dans laquelle humains, animaux, plantes et objets partagent certaines qualités physiques et morales qui permettent de les classer ensemble. Par exemple, un homme peut faire partie de la même classe qu'un animal ou qu'une plante s'ils partagent les mêmes qualités (rapidité, souplesse...). Ces qualités sont rassemblées dans un totem qui peut prendre n'importe quelle forme (un animal, une étoile, la pluie, etc.). Chacun de ces totems constitue une ontologie indépendante mais qui a besoin des autres totems pour que le monde se perpétue.

5 Kangourou femelle, peinture sur écorce par Midjau-Midjau, 1963, Australie

Les *Kunwinjku*, dans le nord de l'Australie, ont développé une façon caractéristique de peindre les ancêtres totémiques, dite « en rayons X ». Les différents points, quadrillages et lignes représentent les organes et le squelette du kangourou. Les rayures indiquent la manière dont la viande est découpée pour être distribuée entre les membres du clan.

La structure physique du kangourou, ancêtre totémique, représente la structure sociale du clan. On ne cherche pas seulement à montrer l'anatomie d'un kangourou mais la hiérarchie, les échanges et les relations entre les membres du clan qui ont adopté ce totem.

6 Rêve des lances witi, du peintre Paddy Japaljarri Sims, groupe Warlpiri, 1991, Australie

Paddy Japaljarri Sims, comme tous les peintres aborigènes, a peint des motifs qui appartiennent à ses ancêtres. Ce tableau représente un « rêve » (*jukurpa*), c'est-à-dire un itinéraire qui relie différents lieux sacrés pour les *Warlpiri*. Il raconte l'itinéraire d'hommes venant de Kurrungalinpa vers Yanjilpiri (le site des étoiles). Ils ont traversé le désert pour donner l'initiation aux jeunes garçons. Après avoir dansé et que des branches ont poussé à leurs pieds, les garçons ont collecté ces branches (lances) et les ont portées pour danser, juste avant l'initiation (leur circoncision). Lors de cette danse, les lances bruissent et rappellent le lien avec les ancêtres. Les motifs nous semblent abstraits mais représentent cette histoire : les petits cercles figurent les étoiles, les deux grands cercles des trous d'eau, les arcs des hommes adultes, les lignes droites représentent les lances portées par les garçons.

SECTION 4 : L'ANALOGISME

Avec l'ontologie analogiste, tous les éléments du monde sont perçus comme différents les uns des autres. On va alors s'efforcer de trouver des correspondances entre eux (selon leurs propriétés, leur hiérarchie...) et de recomposer ces différences dans un système de correspondances ou de réseaux.

Cette vision du monde a dominé en Occident, depuis l'Antiquité jusqu'à la Renaissance ; on en conserve aujourd'hui des traces, par exemple à travers la consultation de l'horoscope, fondé sur la correspondance entre les planètes et notre destin. On la retrouve également en Chine, en Afrique de l'Ouest, dans les Andes, en Amérique centrale...

7 Poupée kachina (danseur), Arizona

Les *kachinam* sont des esprits qui accèdent à la vie lorsque les indiens Hopis portent leurs masques. Il en existe entre 350 et 400 qui figurent chacun une qualité du monde : des animaux, des plantes, des éléments (feu, eau...), des fonctions (sorciers, chefs...), des phénomènes (vie, mort...), des qualités (vorace, silencieux...), des objets. André Breton en parlait comme d'un « inventaire du monde ». En effet, la totalité de ces esprits représentent le monde hopi et les qualités entre lesquelles doivent se tisser des liens pour que ce monde existe. Le fait de tisser ces correspondances est fondamentalement analogique.

Les *kachinam* sont aussi des poupées que l'on donne aux enfants pour qu'ils apprennent le rôle des esprits. Elles prennent différentes formes, selon leur qualité.

8 Massue U'u, Îles Marquises

Dans la partie haute de cette massue, on reconnaît le visage d'un *tiki* (divinité mineure), reproduit également à petite échelle à la place des pupilles, des yeux et du nez. Le fait de répliquer à une autre échelle un même motif constitue un processus analogique. La répétition et l'accumulation d'une même image indique que, malgré une apparence singulière et autonome, elle est en réalité constituée de réseaux.

D'autre part, en multipliant les visages du *tiki* sur cette arme de guerre, on apporte une protection magique à la massue tout en effrayant l'ennemi.

INFORMATIONS PRATIQUES

ORGANISER SA VISITE

L'exposition d'anthropologie *La fabrique des images* est présentée au musée du quai Branly du 16 février 2010 au 17 juillet 2011. Elle est accessible avec un billet «collections».

★ Horaires du musée

Mardi, mercredi, dimanche, de 11h à 19h ;

Jeudi, vendredi, samedi, de 11h à 21h.

Fermeture hebdomadaire le lundi.

Entrée réservée pour les groupes dès 9h30 sauf le dimanche.

Pour réserver votre créneau de visite en groupe : 01 56 61 71 72, du lundi au vendredi.

Et pour toute information complémentaire : www.quaibranly.fr

★ Quelques petites règles de visite en groupe

En raison de l'affluence, il est parfois difficile de rester en groupe devant un objet, dans ce cas il est préférable de laisser regarder les élèves en silence avant de se placer dans un endroit plus propice à la discussion pour ne pas gêner la circulation. L'enseignant est responsable de son groupe tout au long de la visite et doit veiller à sa bonne conduite, y compris lorsque les élèves travaillent sur leur questionnaire.

POUR SUIVRE SA VISITE

★ Autour de l'exposition

- **Visite guidée de l'exposition**

À partir de la 4^e - Durée 1h - Réservations : 01.56.61.71.72

- **Parcours audioguidé**

L'audioguide est conçu autour d'une interview de Philippe Descola, commissaire de l'exposition, réalisée par des lycéens du lycée Pierre Mendès-France à Péronne, ayant travaillé sur l'exposition.

- **Cycle de rencontres mensuelles «Les visées de la figuration»**

Le dernier samedi de chaque mois à 17h, pendant toute la durée de l'exposition, au salon de lecture Jacque Kerchache. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Philippe Descola invite tous les mois un spécialiste, anthropologue, historien ou artiste, à décrypter une œuvre d'art ou un type d'images, à l'aune des 4 ontologies.

★ Pour une réflexion plus approfondie

- Le catalogue de l'exposition, *La fabrique des images*, sous la direction de Philippe Descola, coédité par Somogy.

- Hors-série n°437 de «Connaissance des Arts», consacré à l'exposition *La fabrique des images*.

- Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, *Bibliothèque des sciences humaines*, 2005.

- Téléchargez la leçon inaugurale au Collège de France, pour la Chaire d'anthropologie de la nature, jeudi 29 mars 2001 : http://www.college-de-france.fr/media/pub_lec/UPL52665_LI_159_Descola.pdf

Une remarque, une suggestion : enseignants@quaibranly.fr